

cette question regarde, y donnera son attention et y apportera remède s'il est en son pouvoir de le faire. Ils espèrent qu'il fera faire un examen afin de savoir s'il est possible d'obvier à cet inconvénient.

M. POPE: Je sais qu'il y a eu une correspondance volumineuse d'échangée à ce sujet, mais il me semble que c'est au sujet de la vente de ces propriétés dont parle l'honorable député. Cependant le rapport sera produit et la conduite à tenir sera décidée par le ministre de la justice, qui donnera son opinion sur la question légale contenue dans cette affaire. Tout ce qui pourra être fait sera fait.

LES COMITÉS PERMANENTS.

Sir JOHN A. MACDONALD: Je propose—

Qu'il soit nommé un comité de sept membres pour préparer et rapporter avec toute la diligence possible les listes des membres devant composer les comités permanents ordonnés par cette Chambre, jeudi, le 25 du mois dernier; le dit comité devant se composer de sir John A. Macdonald, sir Hector Langevin, sir Richard Cartwright, et de MM. McLellan, Bowell, Blake et Vail.

Motion adoptée.

LA FÉDÉRATION IMPÉRIALE.

Sir JOHN A. MACDONALD: Je propose l'ajournement de la Chambre.

Sir RICHARD CARTWRIGHT. Avant que cette motion soit mise aux voix, M. l'Orateur, j'ai un ou deux mots à dire.

L'autre soir une question a été soulevée quant à la vérité, ou tout au moins, quant à l'exactitude d'une déclaration que j'avais faite au sujet de certaines paroles attribuées à l'honorable premier ministre. Le ministre de la justice semblait croire que j'avais mal interprété le discours du premier ministre ou que j'en avais omis une partie considérable, ou que d'une manière ou d'une autre je n'avais pas agi avec bonne foi à l'égard de ce discours. Tous les mots ont été, je crois, prononcés par l'honorable ministre.

Depuis, je me suis procuré du *Mail* une copie complète du discours prononcé par l'honorable ministre le 23 novembre 1881; lorsque j'ai parlé, j'avais entre mes mains ce discours imprimé sur une bande de papier, mais il portait la date de 1883 au lieu de 1881. Afin de faire voir à la Chambre que je n'ai, en aucune manière, mal représenté ou mal interprété ce discours, je demande la permission de lire ses propres paroles, car je suppose qu'on peut se fier au rapport publié par le *Mail*.

L'honorable ministre parla comme suit:

Ainsi, messieurs, on nous dit que nous avons besoin d'une fédération impériale. Je ne vous imposerai pas dans le moment une longue dissertation sur ce sujet, mais je vous dirai que la fédération impériale est tout à fait impraticable. Nous ne pourrions jamais consentir à envoyer un certain nombre d'hommes en Angleterre pour y siéger et nous enlever nos droits et nos privilèges.

En tant qu'il s'agit de cette question, je suis partisan de l'autonomie jusqu'au bout des ongles. Nous voulons imposer nos taxes nous-mêmes. S'il nous plaît de nous mal gouverner, nous le ferons, et nous ne voulons pas que l'Angleterre, l'Irlande ou l'Ecosse nous disent que nous sommes des fous. Nous dirons: Si nous sommes fous, nous garderons notre folie pour nous.

La Chambre remarquera que ce sont les *ipsisima verba* telles que je les ai citées l'autre soir. Je dois dire, en justice pour le premier ministre, qu'il n'a pas alors contredit mes paroles. Dans le reste du discours, je ne trouve aucune allusion, sauf quelques mots, au sujet de la fédération impériale. L'honorable député s'est contenté de donner ses raisons, expliquant sa préférence de l'annexion à l'indépendance. Depuis le commencement jusqu'à la fin, je n'ai pu trouver un seul mot de la citation faite par le ministre de l'intérieur, citation qu'il m'accusait d'avoir confondue avec le discours du premier ministre, de sorte que, je crois, j'ai raison de dire que je n'ai fait aucune omission importante, ni dénaturé en aucune manière le discours de l'honorable premier ministre.

Sir JOHN A. MACDONALD: Quelle est la date?

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Le 23 novembre 1881. Ce discours fut prononcé avant la convention de Toronto. C'est de ce discours que j'ai fait des citations.

Sir JOHN A. MACDONALD: L'honorable député, je crois, a dit 1883.....

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Oui.

Sir JOHN A. MACDONALD: Au lieu de 1881. Et le ministre de l'intérieur a fait allusion à mon discours de 1884. Dans l'automne de 1884, j'ai prononcé un discours à Toronto et mon honorable ami en cita des extraits où je traitais à fond ce sujet. Mon honorable ami fit des citations de mon discours à cette assemblée à Toronto et pensa, comme je le pensais moi-même, que l'honorable député avait fait allusion à ce discours.

Quelques DÉPUTÉS: Ecoutez, écoutez.

M. WHITE (Cardwell): Les honorables messieurs de la gauche croient qu'il y a quelque chose de contradictoire dans les remarques faites par l'honorable député dans son discours dont j'ai cité des extraits et les remarques citées par l'honorable député de Huron-Centre (sir Richard Cartwright). Comme matière de fait, si l'honorable monsieur veut lire attentivement le discours que j'ai cité, il pourra voir que les citations sont exactement dans le même sens que les discours dont elles sont extraites; c'est-à-dire, que le premier ministre était opposé à une forme de fédération impériale telle que décrite par l'honorable chef de l'opposition dans un fameux discours fait à Aurora il y a quelques années, et dans lequel il se déclarait fortement en faveur de la représentation au parlement impérial, ce qui comprendrait, dans la nature des choses, la cession de quelques privilèges dont nous jouissons maintenant comme parlement indépendant de cette Confédération. Mais il ne s'arrêta pas là, et élabora dans les mêmes termes dont il s'est servi en plusieurs occasions—à Montréal et ailleurs—un plan de consolidation impériale qui serait en pratique une alliance des royaumes semi-indépendants pour le maintien de la paix dans l'univers; et il n'y a aucune contradiction possible dans les citations faites par l'honorable député, comme il pourra le voir en examinant les premiers passages des extraits que j'ai lus en Chambre.

M. BLAKE: Je désire dire—je n'ai pas remarqué la chose alors, car j'aurais saisi l'occasion de le reprendre—je désire dire que l'honorable député s'est servi à mon égard de mots très peu parlementaires. Il a dit en parlant de l'allusion faite par moi au discours qu'il a prononcé au "St. George Club," que j'avais ajouté le mot "magnifique." Comme l'honorable député a fait cette déclaration, il me sera permis de citer ses paroles telles que reproduites par la "Gazette du Canada" le 7 janvier 1886:

Examinons maintenant ce qui regarde le Canada, dont chaque acre de terre offre un climat magnifique.

Sir JOHN A. MACDONALD: Oh non; l'honorable député a dit que j'avais parlé du sol magnifique.

M. BLAKE: Pas du tout; je crois que je puis régler la question. L'honorable député est peut-être excusable d'oublier ce qu'il a dit en 1881, mais je crois qu'il devrait être capable de se rappeler ce qu'il a dit vendredi dernier. Voici ce qu'il a dit:

Il parla d'exagération, faisant allusion à ce que j'aurais dit que chaque acre de terre en Canada offrait un climat salubre; l'honorable député a substitué le mot magnifique.

Cela veut dire que j'ai remplacé le mot salubre par le mot magnifique. Puis il dit que les mots qu'il a employés étaient "climat salubre," au lieu de "climat magnifique." Je m'objecte simplement à ce que l'on m'accuse d'avoir mis le mot "magnifique," voilà tout.